

Lalance (Jean) 1844-1933

Associé-correspondant national (1933)

Jean Lalance est né à Augny (Moselle) le 18 avril 1844, fils de Gury Lalance, jardinier, et d'Anne Petitjean. Après l'école primaire, il est proposé par son curé pour entrer en 6^e à l'institution « La Maîtrise de la Cathédrale ». Il y passe deux années, en 1859 et 1860, puis, pour gagner sa vie, travaille au service d'un entrepreneur de travaux publics. Il décide ensuite de rejoindre l'armée et s'engage au 5^e régiment d'artillerie à pied de Metz le 22 février 1864. Il passe brigadier le 27 octobre 1865, maréchal des logis le 27 février 1867, maréchal des logis fourrier le 9 octobre 1867 puis maréchal des logis chef le 16 novembre 1868. Placé en congé et affecté dans la réserve le 1^{er} septembre 1868, il est rappelé à l'activité le 27 juillet 1870. Placé au 9^e régiment d'artillerie, il fait campagne contre la Prusse à la défense de Strasbourg. Sa conduite lui vaut d'être promu adjudant, le 27 août 1870, puis sous-lieutenant, le 21 septembre suivant. Fait prisonnier après la capitulation de Strasbourg, il part en captivité à Mayence le 28 septembre 1870. Libéré le 26 mars 1871, il rejoint le 9^e régiment d'artillerie à Toulouse et fait campagne à l'intérieur du 30 mars au 3 avril 1871.

Le sous-lieutenant Lalance opte pour la nationalité française le 11 mai 1872 et poursuit sa carrière militaire. Au 1^{er} régiment d'artillerie de Bourges le 15 mai 1872, au 3^e régiment d'artillerie le 21 octobre 1873, il est nommé lieutenant en second le 21 septembre 1872 puis lieutenant en premier le 17 septembre 1873. Il passe au 33^e régiment d'artillerie de Poitiers le 26 janvier 1874, y est nommé capitaine trésorier le 18 juillet 1876 puis capitaine en premier le 1^{er} octobre 1883. Promu chef d'escadron le 9 avril 1892 et affecté au 24^e régiment d'artillerie, il exerce le commandement d'un groupe de batteries autonome à Saint-Mihiel. Il est ensuite affecté au 40^e régiment d'artillerie de Châlons le 1^{er} octobre 1894 et part en retraite le 30 décembre 1894. Chef d'escadron de réserve au 40^e régiment d'artillerie en 1895, il est affecté à l'état-major de l'artillerie de la place de Toul le 15 décembre 1897 puis au 39^e régiment d'artillerie le 15 avril 1898, au 8^e régiment d'artillerie le 12 juillet 1900 et au 5^e régiment d'artillerie le 15 mars 1903. Il est enfin rayé des cadres le 18 avril 1909. Il est titulaire de la Médaille commémorative de la guerre 1870-1871 et a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 20 décembre 1889 et officier le 29 décembre 1904.

Le commandant Lalance s'est retiré à Nancy. Lorsque éclate la guerre en 1914, il emploie une partie de son temps à surveiller une imprimerie bénévole installée dans le Foyer de la Jeune Fille. Puis il reprend du service pour commander le dépôt du 8^e régiment d'artillerie au camp d'Avord, destiné à instruire les jeunes classes. Il dirige l'instruction des recrues, le dressage des chevaux venus d'outremer, crée un théâtre, une bibliothèque et un foyer du soldat. Démobilisé contre son gré le 2 novembre 1917, il fait l'objet de cette citation :

« Cet officier supérieur laissera au Dépôt qu'il a eu l'honneur de commander pendant trois ans le souvenir des plus hautes vertus morales. Atteint par une mesure d'ordre général, il quitte son commandement en pleine activité physique et intellectuelle, malgré son âge, laissant à son successeur un dépôt parfaitement instruit et administré. Il emporte avec lui la profonde estime de ses chefs et de ses subordonnés laissant à tous un bel exemple d'abnégation et de dévouement à la Patrie ».

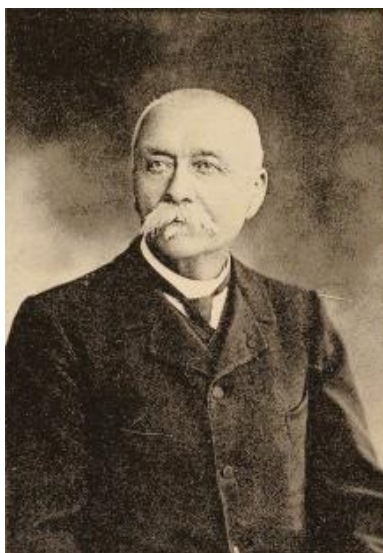
Rentré à Nancy, le commandant Lalance se consacre à l'Histoire et cultive les arts en amateur. Il est agent général de la Société lorraine des amis des arts (1902-1914) dont il organise toutes les expositions. Il collabore au *Bulletin des sociétés artistiques de l'Est* et en devient directeur à la mort d'Edouard Bour, en avril 1905. Il donne des articles sur des questions d'actualité, défend les procédés d'enseignement de l'art « contre les violences des fantaisistes » et manifeste contre l'impressionnisme. Il publie également plusieurs articles sur des souvenirs militaires, d'histoire, d'archéologie dans diverses revues : *Le Pays Lorrain*, *Les Marches de*

l'Est, Austrasie, Pays Messin, Cahiers lorrains. Il est encore collaborateur du *Libéral de l'Est* puis de son successeur, *L'Éclair de L'Est*, jusqu'en 1914. Il y traite de questions militaires et plaide en faveur de l'artillerie lourde, contre la thèse des états-majors parisiens. Il publie également plusieurs travaux d'Histoire et d'archéologie ; *Guide de Metz et du pays-messin* (Metz, P. Even, 1923) ; *Deux monuments messins de l'époque gallo-romaine. L'aqueduc, l'amphithéâtre-Maumachie* (Metz, Even, 1923) ; *Caranusca et Ricciacum d'après la carte de Peutinger. : Etude de toponymie et d'histoire* (Nancy, imprimerie centrale de l'Est, 1929) ; *Les aqueducs romains de Metz* (Metz, P. Even, 1932) ; *Les origines de Nancy et le peuplement de la région lorraine* (Nancy, Colin, 1932) ; *Decempagi et Tarquimpol* (Nancy, M. Colin, 1933).

Le commandant Lalance est président du Cercle militaire de Nancy et président de la Société confraternelle des officiers en retraite (1923-1933). Il se dévoue aussi aux œuvres de bienfaisance et de secours mutuels. Il a été reçu membre correspondant de l'Académie nationale de Metz (1909) et de celle de Mâcon (Septembre 1919). Il est membre de la Société française d'archéologie, de la Société des sciences de Nancy et membre du Congrès des sociétés savantes de Paris. Il a été fait officier d'académie (11 mai 1925), officier de l'Instruction publique (15 avril 1930) et nommé correspondant du ministère de l'Instruction publique (10 juillet 1931).

Déjà âgé de 89 ans, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas le 30 octobre 1933. Sur le rapport de la commission composée d'Émile Nicolas (Rapporteur), Léon Malgras, et Louis Sadoul, il est élu associé-correspondant le 1^{er} décembre 1933 mais il décède quelques jours plus tard.

Veuf d'Anne-Élisabeth Claudin (1847-1924), resté sans enfant, le commandant Lalance est décédé à Nancy le 8 décembre 1933. Ses obsèques sont célébrées le 12 en l'église Saint-Vincent-Saint-Fiacre, suivie de l'inhumation au cimetière de Préville, en présence de Marcel Maure, président de l'Académie, accompagné de Pierre Boyé, Edmond des Robert, Louis Sadoul, Léon Malgras, Paul d'Arbois de Jubainville et Maurice Garçot. [Alain Petiot. Juillet 2025]



Le commandant Lalance

Portrait de Joseph Barco

Dictionnaire biographique illustré (Op. cit.)

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du commandant Lalance ; Archives nationales, Légion d'honneur, LH//1448/51 ; *L'Éclair de l'Est* (10, 12 et 13 décembre 1933) ; *L'Est Républicain* (13 décembre 1933) ; *Le Lorrain* (11 décembre 1933) ; Mémoires de l'Académie de Stanislas (1934), p. xli-xlii ; *Meurthe et Moselle. Dictionnaire biographique illustré*, Paris, Flammarion, 1910, p. 472-474 ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 79.